

BCU *info*

Novembre 86
November 2023

La BCU questionne la société numérique.

Départ à la retraite de Romain Jurot, conservateur des manuscrits et archives.

Une réorganisation des bibliothèques à l'Université.

Le chantier de la nouvelle BCU est à mi-parcours!



Image du programme culturel 2023-24 sur la société numérique qui a été générée par intelligence artificielle.



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Bibliothèque cantonale et universitaire BCU
Kantons- und Universitätsbibliothek KUB

Editorial

Angélique Boschung, directrice

La richesse et l'éclectisme des thématiques abordées dans ce numéro du *BCU Info* illustrent le dynamisme de notre institution : en proposant des activités culturelles autour de sujets de société, nous sommes ancrés dans le XXIème siècle tout en jouant un rôle essentiel dans la préservation du patrimoine culturel et historique du Canton de Fribourg. Ce positionnement est pleinement conscient, et en parfaite cohérence avec nos missions.

En effet, la notion de « lecture publique », qui est au cœur de notre activité, est encore bien trop souvent comprise d'une façon réductrice comme la seule mise à disposition, pour les publics, de documents destinés à des activités de loisirs. Or, le rôle de la BCU, et des bibliothèques en général, est avant tout d'accompagner la population dans l'acquisition des littératies, qui lui permettra d'évoluer avec un œil averti et critique dans le monde qui est le nôtre. Dans cette perspective, nous avons construit notre programme culturel de l'automne en interrogeant notre rapport au numérique sous les angles philosophique, psychologique, socio-politique et artistique.

Côté patrimoine, Simone de Reyff, présidente des Amis de la BCU, nous fait l'honneur d'une rétrospective de l'exposition *Réformes*, qui a questionné la tradition catholique du canton de Fribourg par le prisme de la bibliothèque des Capucins, conservée à la BCU. J'adresse ici ma sincère reconnaissance au Musée gruérien, pour l'élégance de son accueil, ainsi qu'à la conceptrice de l'exposition. Divers articles

Sommaire

Editorial	3
<i>Angélique Boschung</i>	
La BCU questionne la société numérique <i>Clémentine Cuvit et Nicolas Bugnon</i>	5
Chantier de la nouvelle BCU <i>Nicolas Bugnon et Jean-Marc Dücrey</i>	7
PressReader et FReBOOKS <i>Dorothee Crettaz et Matthias Müller</i>	10
Die Reorganisation der Bibliotheken an der Universität <i>Markus Jost</i>	14
Interview mit Thomas Henkel Verantwortlicher der Koordinationsstelle für die Dokumentationszentren & Open Science <i>Markus Jost</i>	16
Recensement du patrimoine audiovisuel cantonal <i>Consuelo Salvadori</i>	19
Neuigkeiten aus dem Musikarchiv <i>Florence Sidler</i>	22
Romain Jurot, conservateur des manuscrits, incunables et archives, part à la retraite: interview <i>Michel Dousse</i>	25
Témoignage de la directrice à propos de Romain Jurot <i>Angélique Boschung</i>	31
Exposition « Réformes : Et Fribourg resta catholique » <i>Simone de Reyff, prés. des Amis de la BCU</i>	32
Smapshot Fribourg <i>Adrien Gross</i>	35
Le Musée suisse de la Marionnette <i>Frédéric Clément</i>	37
Nos chers auteurs <i>Claudio Fedrigo</i>	39
Propos sur nos images d'autrefois <i>Lorraine Molliet</i>	40

témoignent également de la vivacité de notre activité dans la préservation et la mise en valeur du patrimoine fribourgeois : archives musicales, photographiques et audiovisuelles font l'objet d'articles de nos collègues des secteurs patrimoniaux.

Avec le prochain départ à la retraite de Romain Jurot, une page importante de la BCU et du « Cabinet des manuscrits » se tourne. Vous découvrirez une interview exclusive de notre collègue dans ce numéro. Médiéviste aguerri et bibliophile passionné, Romain Jurot a contribué sans relâche au rayonnement de nos collections anciennes, de même qu'au retour des incunables volés aux Capucins de Fribourg. Nous lui adressons nos vœux les meilleurs !

Vous découvrirez également qu'une nouvelle institution a rejoint le cercle des bibliothèques affiliées : bienvenue au Musée de la marionnette, dont les collections originales viennent enrichir le catalogue Swisscovery.

A l'Université, notre collègue Thomas Henkel accède au poste de responsable du Service de coordination des centres documentaires, avec l'ambition de renforcer le rôle des bibliothèques au sein de notre *Alma Mater*. Qu'il soit assuré de notre soutien dans la mission qui lui est confiée.

Pour terminer, nous espérons que les images de l'avancement du chantier éveilleront votre enthousiasme. Nous en sommes à la mi-parcours, et la perspective de ce nouvel outil de travail est une source importante de motivation, et de jolis défis à relever pour l'ensemble du personnel de la BCU.



Vignette de la table ronde sur l'hyperconnectivité du 12 octobre 2023.

Impressum

BCU Info. Journal de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg fondé en 1993.

Rédaction :

Sylvain Borne (SBO) (mise en page)

Angélique Boschung (ABO)

Nicolas Bugnon (NBU)

Cécile Chuard (CCH) (mise en page)

Sarah Corpataux (SCO)

Michel Dousse (MDO)

Markus Jost (MJO)

Les articles ne reflètent pas forcément l'avis de la direction ou du groupe de rédaction.

Vos contributions sont les bienvenues : n'hésitez pas à contacter l'un des membres de la rédaction.

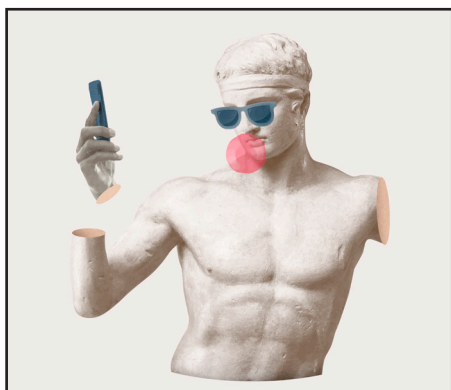
Archives de *BCU Info* :

https://www.fr.ch/app/bcu_collections (BCU Info)

La BCU questionne la société numérique

Clémentine Cuvit, médiatrice culturelle, Nicolas Bugnon, responsable communication

À la maison, au travail ou dans les loisirs, le digital a envahi nos vies. Au cours de la dernière décennie, les liens sociaux comme la vie publique ont fondamentalement changé. La Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, institution garante de l'accès à l'information, se positionne aujourd'hui comme actrice de ce domaine. En traitant des questions sociales que ces technologies soulèvent, à travers des activités culturelles et des formations, elle souhaite permettre aux citoyennes et aux citoyens de s'interroger et de comprendre les enjeux liés à cette « société numérique ».



Vignette de l'atelier du 28 septembre sur l'authenticité.

Espaces virtuels, hyperconnectivité, recherche d'information, confiance dans les sources, esprit critique, éducation numérique de la jeune génération, intelligence artificielle, deep fakes, harcèlement en ligne, représentation de soi : les questions que pose le numérique sont innombrables et touchent à des aspects fondamentaux de nos vies et de l'organisation de la société. Si ces questions sont abordées depuis plusieurs années à la BCU, cette rentrée d'automne 2023 était l'occasion de démarrer

une activité plus importante sur le sujet, qui restera à l'avenir un point fort de l'institution au niveau de la formation des utilisateurs et de la médiation.

Programme culturel de l'automne 2023

Avec ce programme culturel, nous abordons différents aspects de la société numérique. Pour commencer, nous avons proposé une réflexion philosophique sur la question de l'authenticité. En effet, avec le développement des réseaux sociaux, ce que l'on montre en ligne n'est pas toujours la réalité : comment se situer par rapport à ce que l'on voit sur les réseaux, peut-on être authentique en ligne et qu'est-ce que cela implique ? Ces questions et d'autres ont été abordées d'un point de vue philosophique, au travers de différents apports théoriques de philosophes anciens et modernes, lors de l'atelier philosophique du 28 septembre. Dans le prolongement de ces questions, la relation que nous entretenons avec nos objets connectés, smartphones en tête, mérite d'être décryptée. C'est un fait, nous passons de plus en plus de temps sur les écrans.

Cela demande une réflexion et une analyse de ces comportements, notamment vis-à-vis des enfants auxquels nous limitons parfois l'accès aux écrans sans forcément nous remettre en question en tant qu'adultes. La table ronde du 12 octobre, en collaboration avec l'académie noetic, a réuni 3 expert-e-s de la question de l'hyperconnectivité, pour une discussion qui s'est avérée passionnante. Pour ajouter un peu de poésie à ces thématiques, en novembre, la BCU se joint aux *Semaines de la lecture* pour proposer au public les chorégraphies des Typobaladeuses, sortes de déambulations poétiques et informatiques dans la ville et à la BCU. Ces derniers mois, les développements de l'IA (Intelligence Artificielle) ont amené beaucoup de questions sur le travail, la création artistique et même l'organisation politique de la société. C'est le sujet qui est abordé lors de la conférence *Mit KI leben* d'Anna Jobin, qui coordonne un nouveau master à l'Université de Fribourg portant justement le nom de *Digital Society*. Cette conférence a lieu en marge de la soirée de vernissage du dispositif de valorisation du patrimoine fribourgeois, Évokâ, qui se déroule à l'Hôtel cantonal. Évokâ vous sera présenté dans un prochain numéro de *BCU Info*. La question de l'influence du numérique sera encore au cœur de la discussion suivant la lecture de l'artiste fribourgeoise Marie Vieli le 7 décembre. Nous nous questionnerons avec elle sur les pratiques artistiques dans un monde où le digital est omniprésent. Finalement, de par sa mission et sa raison d'être, la BCU a également à cœur d'accompagner les habitant-e-s dans l'accès aux services publics sous forme électronique. C'est pourquoi les formations des usagères et usagers seront également développées

dans ce domaine. Ainsi, nous proposerons, pour commencer, une présentation du Guichet virtuel de l'Etat de Fribourg en janvier. Stéphane Schwab, responsable du secrétariat de la cyberadministration, viendra expliquer ce portail et les possibilités qu'il offre qui représentent un service important pour la population du Canton. L'évolution technologique doit être un progrès pour toutes et tous. Elle ne doit laisser personne sur le bas-côté. Ainsi, la BCU s'engage quotidiennement afin de donner un accès facilité à l'information et aux services publics à tout un chacun, sous forme analogique, et toujours plus sous forme numérique.



Couverture du programme culturel automne-hiver 2023-2024.

Le chantier de la nouvelle BCU est à mi-parcours

Nicolas Bugnon, responsable communication, Jean-Marc Dücrey, chef de projets

Voilà bientôt trois ans que le chantier de construction de la nouvelle BCU a débuté. Les travaux de fondations du bâtiment ont été importants. L'extension Est, à la rue St-Michel, est désormais en passe d'être érigée, alors que le gros-œuvre de l'extension Ouest, sur la rue Joseph-Piller, arrive à terme. Le calendrier prévoit actuellement la conclusion des travaux à la fin 2025. Après une période d'aménagement, la BCU devrait ainsi ouvrir ses nouvelles portes au cours de l'été 2026.

Les photographies ci-contre illustrent l'avancée du chantier. Si l'on peut encore voir l'escalier de la salle du prêt au tout début des travaux en 2021, on observe plusieurs images de l'arrière-cour. Cette dernière a d'abord été creusée pour permettre la constitution d'importantes fondations à l'aide de pieux et de travaux spéciaux en sous-sol qui permettront par la suite l'édification des bâtiments.

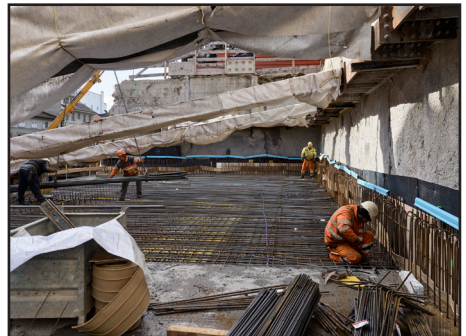


Le bâtiment historique au tout début des travaux en 2021.

Le bâtiment de 1910 à la rue St-Michel, destiné à être sauvé, s'est tout d'abord vu complètement vidé de son intérieur pour que ses murs extérieurs soient soutenus par une structure métallique bien visible sur la rue. Toutes ses dalles sont désormais reconstruites. Le béton des trois sous-sols de l'extension Est, qui accueillera la nouvelle entrée en face du café Le Populaire, est désormais complètement coulé. Les étages supérieurs seront érigés d'ici la fin de l'année 2023. Comme on peut l'apercevoir, les ouvriers travaillent d'arrache-pied pour offrir à la population une magnifique bibliothèque au cœur de la ville et du canton.



La salle de prêt déconstruite, début 2021.



En haut à gauche : L'arrière de la BCU doit être creusé, novembre 2021.

En haut à droite : Les ouvriers en pause.

Au milieu : Les ouvriers construisent la dalle du rez-de-chaussée à l'emplacement de la future salle d'exposition.

En bas à gauche : La cour arrière vue depuis le sud.

En bas à droite : Deux ans plus tard : construction de la dalle du rez-de-chaussée, mai 2023.



En haut à gauche : Vue aérienne du chantier, en face du café Le Populaire situé à gauche.

Au milieu à gauche : Le premier sous-sol du nouveau bâtiment, en face du Populaire.

En bas à gauche : La maquette du chantier montrant l'ampleur du bâtiment et des travaux en cours derrière les bâtiments historiques.

En haut à droite : L'esplanade de la grue sert de stockage de matériel sur la Rue St-Michel.

Au milieu à droite : Vue d'architecte de la future entrée principale à la Rue St-Michel.

En bas à droite : Vue d'architecte de la future extension ouest à la Rue Joseph-Piller.

L'offre numérique FReBOOKS a 9 ans et s'étoffe avec la presse

Dorothee Crettaz, bibliothécaire, Matthias Müller, chef du Secteur public

Dans le BCU Info n°72 de juin 2015 paraissait un article sur FReBOOKS, l'offre numérique de la BCU destinée à la population du canton de Fribourg. FReBOOKS a aujourd'hui l'âge de raison et a vécu une belle croissance au cours des dernières années. Voici un petit tour d'horizon de cette évolution et l'état actuel de l'offre.

En 2014, l'offre démarre avec les plateformes *Numilog* (Hachette) et *Onleihe* (divibib) qui proposent respectivement des e-books en français et en allemand. En 2016, nous commençons la collaboration avec les Kornhausbibliotheken de Berne pour offrir *Overdrive* à nos lecteurs, une plateforme proposant de la littérature anglophone. En 2019, nous changeons de plateforme francophone : *Numilog* est remplacée par *Cantook Station* (De Marque) que nous gérons désormais ensemble avec la Médiathèque Valais. Au même moment, *Freegal Music* (Library Ideas), offrant de la musique en streaming et en téléchargement, rejoint FReBOOKS. Enfin, *PressReader* qui donne un accès à de nombreux journaux et revues de plus de 100 pays est disponible dans l'offre FReBOOKS depuis le printemps de cette année 2023.

Bibliothèques participantes

L'un des buts de FReBOOKS est de permettre aux bibliothèques scolaires et communales du canton, quelles que soient leurs ressources humaines et financières, de rendre accessible FReBOOKS à leurs usager·ères et devenir ainsi un point d'accès aux ressources électroniques de la BCU. Il y a actuellement 23 bibliothèques à

travers le canton de Fribourg qui participent à FReBOOKS. La BCU se charge des contrats avec les fournisseurs, de la mise en place et de la gestion des plateformes, ainsi que des acquisitions et du financement des frais de fonctionnement. En plus, la BCU offre un support aux bibliothèques et – si besoin – à leurs lectrices et lecteurs. A plusieurs reprises, les bibliothécaires de la BCU se sont déplacés dans des bibliothèques pour des ateliers pratiques destinés à leurs usager·ères.

L'offre

FReBOOKS offre actuellement plus de 14'300 e-books et 1500 livres audio en français, allemand et anglais. On y trouve des romans en tous genres : policiers, historiques, biographies, littérature contemporaine, etc. ainsi que de nombreux documentaires (guides de voyage, sciences humaines, arts, etc.).

Le secteur des Acquisitions se charge des achats de ces documents numériques en collaboration avec les bibliothèques partenaires (Kornhausbibliotheken Berne et Médiathèque Valais). Parfois, plusieurs exemplaires d'un même document sont disponibles, comme dans le cas de bestsellers. Il existe différents

types de licences: soit pour une durée limitée, soit pour un nombre limité d'accès, parfois les deux combinés. Le prix d'achat des e-books et livres audio diffère largement d'une plateforme à l'autre. Un e-book en anglais sera globalement plus cher qu'un e-book en français. Les prix des livres audio, quant à eux, sont généralement plus élevés que les prix des e-books, et ceci sur toutes les plateformes.

Freegal Music offre un accès à plus de 18 millions de titres provenant de plus de 40'000 labels. L'offre est variée : Rock, Pop, musique classique, Jazz, musique de film et un petit choix de chansons françaises.

Quant à *PressReader*, il propose un accès à 7000 titres : des revues thématiques ainsi que de la presse quotidienne, essentiellement étrangère. Les titres suisses sont plutôt rares, mais la *NZZ* ou encore *L'Illustré* y sont notamment consultables.

Types de lectures

Tous les e-books et livres audio peuvent être lus ou écoutés sur ordinateur, tablette, smartphone ou liseuse (excepté sur Kindle qui n'est pas compatible).

Les e-books et livres audio peuvent être téléchargés ou consultés en streaming durant une durée de prêt limitée selon la plateforme (entre 7 et 28 jours). Au terme de l'emprunt, le document n'est plus lisible. Une limite d'emprunts, entre 5 et 10 documents par mois, a été fixée. Depuis 2018, nos statistiques montrent un intérêt grandissant pour les livres audio notamment anglophones ; sur *Overdrive*

ils représentent plus d'un tiers des emprunts annuels.

Sur *Freegal Music*, il est possible d'écouter de la musique en streaming durant 3 heures par jour et de télécharger définitivement 3 morceaux de musique (format MP3) par semaine sur son appareil de lecture personnel. Les utilisateurs-rices ont également la possibilité de créer des playlists qui peuvent être partagées avec leur bibliothèque.

Les différentes plateformes ont développé leur propre application mobile à télécharger depuis l'App Store ou le Play Store. Ainsi Aldiko Next (pour *Cantook*), Onleihe app., Libby (pour *Overdrive*), *Freegal Music* et *PressReader* facilitent l'écoute ou la lecture. Nous voyons ces dernières années une augmentation des emprunts via les applications.

Le choix du dispositif de lecture varie en fonction du type de document consulté et des préférences personnelles. Pour beaucoup, un e-book est plus agréable à lire sur une liseuse ; un livre audio peut être écouté via l'application ou un ordinateur ; idem pour la consultation de la presse.

Fonctionnement

Actuellement, il existe deux défis techniques à l'utilisation des plateformes par le public non-universitaire :

Le droit d'auteur oblige les fournisseurs du service à protéger les documents contre le piratage (DRM). Tant qu'un document ne doit pas être transféré d'un appareil à un autre, la

protection est facile à réaliser. Cependant, si un document doit être transféré sur un autre dispositif (téléchargement d'un fichier depuis un PC et transfert sur une liseuse), des moyens techniques ont été développés pour protéger les documents contre la copie illicite.

L'autre défi est l'authentification sur les différentes plateformes. Comme les usagers cantonaux, contrairement aux usagers universitaires, ne sont pas identifiables par une adresse IP, leur authentification passe par les données d'utilisateur-rices de la BCU, qui fonctionne avec le système SWITCH edu-ID. Cela est actuellement un peu compliqué, car seules les plateformes *Onleihe* et *Overdrive* sont compatibles avec ces comptes. L'authentification sur les autres plateformes FReBOOKS passe toujours via des comptes d'utilisateurs-rices séparés et ne permet pas encore une utilisation des authentifiants du compte SWITCH edu-ID.

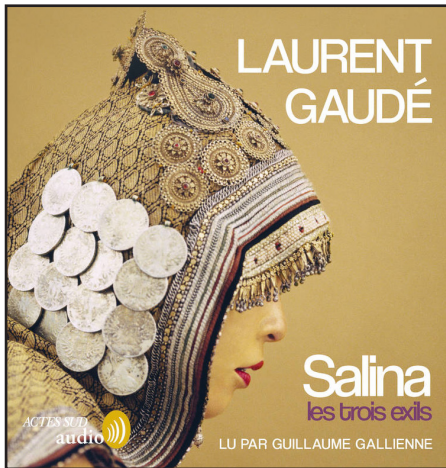
Et la suite ?

FReBOOKS est une offre en perpétuelle évolution. De deux en 2014, elle propose aujourd'hui cinq plateformes. De plus, au début 2024, la nouvelle plateforme *Filmfriend* proposant des films en streaming, rejoindra également l'offre. *Filmfriend* est déjà présente dans plusieurs bibliothèques du pays.

L'intégration de la BCU au réseau Swisscovery a engendré de grands changements au niveau de l'identification des lecteurs. Le défi a été conséquent, tant du côté de la BCU et des bibliothécaires du canton, que du côté des lecteurs qui ont dû se réinscrire et créer un compte SWITCH edu-ID.

Les aspects techniques comme les DRM, l'authentification, le changement de formats et l'obsolescence de certains appareils restent un défi constant auquel nous sommes régulièrement confrontés.

Cela dit, cette offre continuera de grandir, et d'évoluer et de répondre à l'envie des utilisatrices et utilisateurs de la bibliothèque de consommer de la culture de tous types, en ligne et gratuitement !



**Livre audio : durée 3h21.
Disponible sur Cantook.**

Salina : les trois exils / Laurent Gaudé

L'histoire de Salina, c'est celle d'une enfant abandonnée amenée un matin par un cavalier aux portes du village. Une femme qui deviendra mère de trois fils et fut exclue de sa communauté pour ne jamais avoir voulu se soumettre.

Un conte initiatique, un récit intemporel, magnifiquement porté par la voix de Guillaume Gallienne.

**Zeitschrift: 84 Seiten pro Nummer.
Verfügbar auf PressReader.**

BRAVO

Wer erinnert sich noch an das Jugendmagazin «BRAVO»? Es existiert tatsächlich noch! Und sogar auf PressReader! Wer es sich anschauen möchte, sich aber davor scheut, es in aller Öffentlichkeit am Bahnhofskiosk zu kaufen, kann dies nun diskret auf der PressReader-App tun. Und schon lesen wir, was gegen den täglichen Frust und die Langeweile getan werden kann, woran – oh Wunder – nicht nur unsere «Teenies» leiden: Hör auf deinen Körper! Bleib dir selbst immer treu! Akzeptier Fails und lern aus Ihnen! Usw.



Die Reorganisation der Bibliotheken an der Universität schreitet zügig voran

Markus Jost, Redaktor *BCU Info*

Vor weniger als einem Jahr haben das Rektorat und der Senat definitiv beschlossen, die Bibliotheken der Universität zu reorganisieren. Per 1. September wurde nun «Konstellation», die Konferenz der Bibliotheksleiterinnen und -leiter, offiziell aufgehoben und durch das «Büro der Koordinationsstelle» ersetzt. Aktuell sind die Fakultäten daran, die Reglemente zu den neuen Dokumentationszentren auszuarbeiten. Ein kurzer Überblick.

Grosse komplexe Organisationen wie eine Universität neigen dazu, Reformen und fällige Entscheide auf die lange Bank zu schieben nach dem Motto: «Sollen die Nachfolger dann schauen, wie es weitergeht». Nicht so die Universität Freiburg, insbesondere die Philosophische Fakultät, denn sie ist die am stärksten von der Reorganisation der Bibliotheken betroffene Fakultät: Ihr sind die meisten Bibliotheken angegliedert und aus ihr wird die neue Fakultät für Bildungswissenschaften entstehen (*BCU Info* berichtete). Christoph Müller und Dominik Schöbi, Vizedekan und Dekan der Philosophischen Fakultät, können mitteilen, dass die Arbeiten zu den Reglementen und Vereinbarungen für die neuen Dokumentationszentren gut voranschreiten.

Für das neue Dokumentationszentrum «Humanwissenschaften und Theologie» (BHAP-BHT-SCANT) soll das neue Reglement vom Rektorat im Juni 2024 definitiv verabschiedet werden. Die Schwierigkeit ist, dass das Zentrum zwei Fakultäten betrifft und aktuell eine Bibliotheksleiterin (BHAP-SCANT) und ein Bibliotheksleiter (BHT) angestellt sind.

Um diese Probleme zu lösen, wurde Thomas Henkel, der neue Verantwortliche der Koordinationsstelle für die Dokumentationszentren, beauftragt, eine Arbeitsgruppe zu leiten (siehe Interview mit Thomas Henkel). Bisher stand die Lösung einer temporären Co-Leitung im Vordergrund. Ob dies juristisch umsetzbar ist und den Interessen der Universität entspricht, muss die entsprechende Arbeitsgruppe nun abklären.

Auch für die Integration der Bibliotheken für Sprachen und Literaturen und Musikwissenschaft (BLL, BLE, MUS, EOC) in die Kantons- und Universitätsbibliothek (KUB) nennen Müller und Schöbi das Datum Juni 2024. Bis dann soll die Vereinbarung zwischen der KUB und den betroffenen Departementen der Universität erstellt und vom Rektorat unterzeichnet sein. Zurzeit wird der von einer Arbeitsgruppe gemachte Vorschlag mit den Departementen abgestimmt. Der eigentliche Umzug in die KUB wird dann voraussichtlich 2026 (nach der Fertigstellung des neuen Gebäudes der KUB) folgen. Die betroffenen Bibliotheken sind zurzeit daran, ihre Bestände

für den zukünftigen Freihandbereich der KUB vorzubereiten.

Das Dokumentationszentrum «Bildungswissenschaften» (IPC, PSPE, Dokumentationszentren der PH) wird parallel zur neuen Fakultät für Bildungswissenschaften geschaffen werden. Zur Erinnerung: Regierung und Parlament haben beschlossen, die Pädagogische Hochschule Freiburg in die Universität Freiburg zu integrieren und eine neue Fakultät für Bildungswissenschaften zu gründen. Die Fakultät soll auf das Herbstsemester 2025/26 hin eröffnet werden. Das Reglement für das Dokumentationszentrum soll bis Juni 2025 von den beiden betroffenen Fakultätsräten (zukünftige Fakultät für Bildungswissenschaften und Philosophische Fakultät) sowie vom Rektorat genehmigt werden, erklärt Christoph Müller. Ein erster Entwurf sei aktuell in Vernehmlassung. Auch bei diesem Dokumentationszentrum wird die Herausforderung sein, eine gute Leitung aus aktuell mehreren Bibliotheksleiterinnen zusammenzustellen.

Die Reglemente der Dokumentationszentren «Recht» (Juristische Fakultät) sowie «Mathematik, Naturwissenschaften und Medizin» (der gleichnamigen Fakultät) sind fertig gestellt. Zurzeit werden Stellungnahmen von der Koordinationsgruppe KUB-Universität und der Kommission der KUB eingeholt, informiert Franz Mali, der für die Bibliotheken zuständige Vizerektor der Universität, auf Anfrage.

Für die Abfassung der Reglemente des geplanten Dokumentationszentrums «Pérolles2 (BP2)» haben die Wirtschafts- und Sozialwis-

senchaftliche Fakultät und die Mathematisch-Naturwissenschaftliche und Medizinische Fakultät um eine Fristerstreckung bis Dezember 2023 ersucht, die vom Rektorat gewährt worden sei, sagt Franz Mali weiter.

Wenn die genannten Fristen eingehalten werden, wird die Reorganisation der meisten Bibliotheken der Universität somit schon bald abgeschlossen sein.



«Die Arbeiten in den verschiedenen Projekten sind im vollen Gange»: Dekan Dominik Schöbi (links) und Vizedekan Christoph Müller von der Philosophischen Fakultät planen mehrere Dokumentationszentren. (Foto: Universität Freiburg).

«Ich hoffe, dass die Koordinationsstelle die Position der Bibliotheken innerhalb der Universität stärken wird.»

Interview: Markus Jost, Redaktor *BCU Info*

Am 1. Mai 2023 hat Thomas Henkel die neu geschaffene Stelle als Verantwortlicher der Koordinationsstelle für die Dokumentationszentren der Universität Freiburg angetreten. Zurzeit ist er daran die Koordinationsstelle aufzubauen. Dazu wurden zwei Stellen ausgeschrieben. Für die Stelle zur Informationskompetenz konnte bereits eine Person gefunden werden. Diese wird ihre Arbeit per 1. Januar 2024 aufnehmen. Das Bewerbungsverfahren für die zweite Stelle im Bereich Open Science ist zurzeit am Laufen.

Seit rund sechs Monaten bist du Verantwortlicher der Koordinationsstelle für die neu zu schaffenden Dokumentationszentren der Universität Freiburg. Welche Rolle spielt die Kantons- und Universitätsbibliothek (KUB) und die Universität Freiburg in deinem bisherigen Werdegang?

Die KUB spielt eine wichtige Rolle. Meine vorhergehende Stelle als Verantwortlicher der Vermittlung von Informationskompetenz war zwar von der Universität finanziert, ich hatte aber mein Büro in der KUB und pflegte enge Kontakte zu den verschiedenen Abteilungen. Es war dann auch die KUB, die mir weitere Stellenprozente im Bereich Open Access anbot und mir so ermöglichte, mich in diesen damals noch ganz neuen Bereich zu vertiefen.



Thomas Henkel, neuer Verantwortlicher der Koordinationsstelle für die Dokumentationszentren der Universität Freiburg.
(Foto: Thomas Henkel)

Du hast seit 2002 unzählige Kurse in Informationskompetenz durchgeführt und bist zudem Präsident des Vereins «Arbeitsgruppe Informationskompetenz an Schweizer Hochschulen (AGIK)». Ab 1. Januar 2024 wird eine neue Person den Bereich Informationskompetenz übernehmen. Wie sieht deine Zukunft im Bereich Informationskompetenz aus? Wirst du keine Kurse mehr geben?

Als Verantwortlicher der Koordinationsstelle der Dokumentationszentren bin ich weiterhin für die Vermittlung von Informationskompetenz (IK) zuständig, allerdings auf einer höheren Ebene. Ich werde mich daher aus dem Unterricht mehrheitlich zurückziehen. Das Unterrichten bereitet mir aber sehr viel Freude, und ich werde wohl den einen oder anderen Kurs auch weiterhin geben, sei es auch nur um Engpässe zu überbrücken. Mir ist aber wichtig, die Verbindung zur Praxis nicht ganz zu verlieren. Präsident der AGIK werde ich wohl noch ein paar Jahre bleiben.

Du arbeitetest bereits vorher in zahlreichen Arbeitsfeldern, die die neue Stelle als Verantwortlicher der Koordinationsstelle beinhaltet. Welche Arbeitsfelder waren/sind für dich neu? Welche Arbeitsfelder sind gleich? Welche gefallen dir besonders?

Neu für mich ist der ganze Bereich der Koordination der Dokumentationszentren, in die ich mich langsam einarbeite. Bisher habe ich das IK-Kursangebot und auch Angebote im Open Science-Bereich koordiniert. Die Koordination der Dokumentationszentren ist

aber schon um einiges umfangreicher. Da mein Team erst Anfang nächsten Jahres vollständig sein wird, muss ich meine Verantwortung in meinen angestammten Bereichen zurzeit allein wahrnehmen und im Herbstsemester dafür sorgen, dass das IK-Kursangebot aufrecht-erhalten wird. Dementsprechend kann ich mich noch nicht mit vollem Elan um die Koordination kümmern. Bei den verschiedenen Aufgaben habe ich nicht unbedingt eine Vorliebe.

Die Dokumentationszentren, die du koordinieren wirst, müssen erst noch geschaffen werden. Die Fakultäten wurden mit deren Bildung beauftragt. Inwieweit bist du in diesen Prozess involviert?

Von den Reglementen her ist es nicht vorgesehen, dass ich in diesen Prozess involviert bin. Die Philosophische und die Theologische Fakultät haben aber für die Ausarbeitung der Statuten des künftigen Dokumentationszentrums, das die Bibliothek für Kunstgeschichte und Philosophie, die Interfakultäre Bibliothek für Geschichte und Theologie sowie die Bibliothek der Altertumswissenschaften umfassen soll, eine Arbeitsgruppe eingesetzt, für die ich verantwortlich bin. Sonst habe ich nur indirekt Einfluss auf den Prozess, insofern die Reglemente auch der Koordinationsgruppe KUB-Universität, zu der ich auch gehöre, vorgelegt werden müssen.

Bis anhin wurden die dezentralen Bibliotheken an der Universität durch das Gremium «Konstellation», die Konferenz der Bibliotheksleiterinnen und -leiter, und die Vizedirektorin der KUB koordiniert. Wie wird in Zukunft diese Koordination erfolgen?

Für Fragen des Bibliothekswesens ist nach wie vor die Vizedirektorin der KUB zuständig, in allen anderen Bereichen ist es die Koordinationsstelle. Diese hat ein Büro, das sich aus den designierten Verantwortlichen der künftigen Dokumentationszentren zusammensetzt und quasi an die Stelle von «Konstellation» getreten ist. Neu ist aber, dass die Koordinationsstelle eine Dienststelle des Rektorats ist und sie damit in direktem Austausch mit der Universitätsleitung steht, was – so hoffe ich – die Position der Bibliotheken innerhalb der Universität stärken wird.

Deine Aufgabe wird es auch sein, das Rektorat «insbesondere bei strategischen Aufgaben, im Bereich Bibliotheken und Open Science auf Universitätsebene zu beraten». Kannst du bereits jetzt einige Herausforderungen nennen, die in den kommenden Jahren auf die Universität zukommen werden?

Im äusserst dynamischen Open Science-Bereich wird es darum gehen, dass die Universität eine klarere Vision entwickelt. Damit hängen auch zusätzliche Aufgaben für die Bibliotheken und ihr Personal zusammen (z.B. werden in den Bibliotheken zurzeit sogenannte Data Stewards ausgebildet, die die Forschenden bei der Verwaltung von Forschungsdaten beraten

und unterstützen sollen). Die grosse Herausforderung wird es sein, eine tragfähige Lösung zu finden, die es den Bibliotheken erlaubt, diese zusätzlichen Aufgaben zu bewältigen. Später wird es darum gehen, die Dokumentationszentren auch physisch zu vereinen, das wird aber wohl erst in ein paar Jahren der Fall sein.

Das sind aber nur ein paar erste Ideen. Wie bereits vorher erwähnt, geht es in den kommenden Monaten darum, die bestehenden Dienstleistungen im IK- und Open Science-Bereich aufrechtzuerhalten. Daneben müssen auch noch neue reglementarische Strukturen (z.B. die neue Bibliothekskommission der Universität) aufgebaut werden. Mit Strategien und Visionen werde ich mich (in Zusammenarbeit mit dem Büro der Koordinationsstelle) näher befassen können, sobald mein Team komplett und eingearbeitet ist.

Thomas Henkel hat an der Universität Freiburg Geschichte und Musikwissenschaft studiert, nach seiner Assistenzzeit am Lehrstuhl für Allgemeine und Schweizergeschichte der Neuzeit war er an der Kantons- und Universitätsbibliothek verantwortlich für die Vermittlung von Informationskompetenz an der Universität und später auch zuständig für Open Access und dann Open Science. Seit 1. Mai 2023 ist er Leiter der Koordinationsstelle der Dokumentationszentren an der Universität. Er ist verheiratet und Vater zweier erwachsener Kinder. In seiner Freizeit spielt er unter anderem Querflöte in der Landwehr Freiburg.

Sur les traces de la mémoire fribourgeoise : le recensement du patrimoine audiovisuel cantonal

Consuelo Salvadori, BCU, éclairceuse du projet

En avril dernier, la BCU a lancé le projet de recensement du patrimoine audiovisuel fribourgeois soutenu par Memoriav et l'Office fédéral de la culture. L'objectif est de localiser des fonds audiovisuels analogiques et numériques et de vérifier leur état de conservation. Les résultats serviront de base aux politiques de collection et de sauvegarde du canton et de la Confédération. Récit de l'avancée du projet.

Sous la supervision de projet d'Yves Cirio, la BCU a opté dès le départ pour une stratégie d'enquête à grande échelle. Plus de 1'000 questionnaires ont été envoyés pour cibler tous les protagonistes de la scène fribourgeoise contemporaine et passée : 126 communes, 32 services de l'État et de la Ville, 45 entreprises et 34 médias, 184 centres d'enseignement, 40 festivals et 32 salles de spectacle, 26 ensembles de musique, 35 chorales, 34 musées et galeries, au moins 200 associations actives dans tous les domaines, 107 paroisses et 43 communautés religieuses. À cela s'ajoutent également 96 particuliers entre artistes, écrivain-es, académicien-nes, mélomanes, familles patriennes et héritières.

Après 5 mois d'enquête, le projet apporte déjà d'heureux résultats, tout en soulevant des défis à résoudre. Sur les plus de mille formulaires envoyés, une centaine de participants a répondu positivement, alors qu'une autre partie a décidé de ne pas participer.

Des trésors découverts

Parmi les découvertes les plus importantes, nous trouvons le fonds de la Landwehr, société de musique officielle de l'État et de la Ville. Dans ses archives, les photos et les films des concerts, des manifestations et des voyages à l'étranger se multiplient, réalisés par les membres de l'ensemble et par le photographe officiel Noël Aeby.

La paroisse du Christ-Roi abrite d'autres surprises : des photos prises à partir des années 1950 et plusieurs bandes magnétiques Revox



Les cassettes de l'ensemble vocal La Cantilène de Fribourg.

sur lesquelles des concerts du chœur mixte ont été enregistrés pendant les années 1960. Quelques centaines de mètres plus loin, la Banque cantonale de Fribourg conserve aussi une collection de tirages et négatifs remontant jusqu'à sa création en 1892.

L'association Cibachrome, quant à elle, est l'héritière des archives des sociétés Tellko, Ciba et Ilford qui se sont succédé sur le site industriel de Marly. Le matériel accumulé pendant plus de 50 ans documente la construction du site ainsi que la fabrication et l'utilisation du Cibachrome, procédé de tirage couleur révolutionnaire dans l'univers de la photographie des années 1960. Lors de l'état des lieux sur place, nous avons découvert un inventaire richissime : plus de 200 tirages, 1'500 négatifs, 16'000 diapositives, des plaques de verre et des cartes postales, des images électro-microscopiques, des films 16 mm réalisés par des collaborateur·rices ou des photographes mandatés. Une boîte affectée par le syndrome du vinaigre a été placée dans un frigo. L'association a ainsi sollicité l'aide de Memoriav pour que des mesures de conservation adaptées soient mises en place rapidement.

D'autres découvertes comme celles-ci méritent d'être signalées. L'École de culture générale de Fribourg, au travers de son journal publié depuis 1996, a accumulé plusieurs milliers de photos numériques concernant les activités des élèves. Unimix, la radio des étudiant·es de l'Université, a enregistré deux émissions par semaine à partir de 1997. Sur le site de Bluefactory, TRNSTN Radio archive les émissions qui ont lieu dans le container. Cela représente plus de 1000 enregistrements sonores, surtout

des dj sets et interviews créés par des artistes suisses et étrangers·ères. Située à la même adresse, Point76 conserve aussi beaucoup de documents audiovisuels born-digital sur la scène musicale électronique, réalisés pour la plupart avec un smartphone, et nécessitant donc une collecte et un tri important pour être accessibles. Le Festival international du film de Fribourg (FIFF) a récolté les VHS et les DVD des films inscrits au festival et des conférences données au cours de ses 37 éditions. Fri-Son ne manque pas à l'appel : en 40 ans, il a accumulé plus de 6'000 photos et vidéos.



Une collection de négatifs chez un privé à La Tour-de-Trême.

Une multitude d'acteurs

Les grandes institutions actives dans la conservation du patrimoine ont également répondu au sondage, en nous permettant de réfléchir sur la coordination des démarches respectives. C'est le cas, pour l'instant, des Archives de la Ville de Fribourg, de Romont et de Marly, de l'Université, de l'Évêché et des Cordeliers, du Service des biens culturels et du Service archéologique, du Musée d'art et d'histoire de Fribourg ainsi que de l'Institut agricole de Grangeneuve à Posieux.

Parmi les questionnaires complétés, certains posent cependant des défis supplémentaires. Une partie des archives de l'entreprise Wifag-Polytype, par exemple, avait été déplacée au Musée Gutenberg. Pourtant, une fois que le musée a déménagé à Derendingen (SO), les archives ont tout simplement disparu du radar ! Cela est arrivé aussi à une partie de la collection photographique de la Kunsthalle de Friart, reprise par les photographes avec qui l'association avait collaboré à l'époque, et encore au fonds de la commune de Dürdingen, conservé par plusieurs collaborateurs désormais à la retraite.

Si la cartographie du patrimoine audiovisuel fribourgeois ne cesse de s'enrichir et les participants de s'y ajouter grâce au bouche-à-oreille, d'autres ont décidé de ne pas y figurer, surtout au sein des communes, des communautés religieuses et des petites sociétés. Faute de temps, de ressources et de connaissances, ils choisissent pour l'instant de tout laisser dans leurs placards, parfois déjà en état de dégradation, et ne pas suivre les traces de ces biens oubliés.

Dans d'autres cas, les personnes interrogées décident de ne pas répondre parce qu'elles estiment ne pas être concernées. C'est souvent le cas des services de l'État et des entreprises, qui disposent de milliers de photos « techniques » de leurs activités, mais qu'ils ne ressentent pas comme faisant partie du patrimoine et de l'histoire collective.

Malgré cela, grâce à une version simplifiée du questionnaire et au travail de sensibilisation sur le terrain, nous espérons, dans les cinq prochains mois, attirer à nouveau l'attention

de la population fribourgeoise sur la valeur inestimable du patrimoine audiovisuel et sur les moyens nécessaires à sa préservation.



Héritage audiovisuel conservé dans une grange à Corbières.

Im Zeichen der Forschung : Neuigkeiten aus dem Musikarchiv

Florence Sidler, Leiterin des Musikarchivs

Die zwei umfangreichen Erschliessungsprojekte zum Nachlass Caroline Charrière (1960-2018) und zum Archiv des Gemischten Chors von St. Niklaus wurden in der ersten Jahreshälfte erfolgreich abgeschlossen. Innerhalb von 12 bis 15 Monaten konnten die Projekte anhand von Drittmitteln des Vereins Caroline Charrière und der Pfarrgemeinde St. Niklaus realisiert werden. Die Inventare zu den Beständen wurden auf der Plattform Fri-Memoria publiziert.

Retrospektive der ersten Jahreshälfte 2023

Mit dem Nachlass von Caroline Charrière wurde zum ersten Mal der Bestand einer Komponistin in der KUB erschlossen. Bereits kurz nach Projektabschluss wurde der Nachlass im Lesesaal der Spezialsammlungen konsultiert. Insbesondere die (Chor-) Werke rücken dabei ins Interesse von Forscherinnen und Forschern. Mitunter ist das auch ein Grund, weshalb die KUB mit dem Verein Caroline Charrière ein Folgeprojekt aufgelegt hat, in welchem ein Werkverzeichnis der Komponistin als Co-Publikation im Frühjahr 2024 herausgebracht werden soll. Das gesamte künstlerische Schaffen der Komponistin wird dabei nach Musikgattungen verzeichnet und mit einer Kurzbiographie umrahmt.

Das Archiv des Gemischten Chores von St. Niklaus seinerseits, gewährt einen vertieften Einblick in das vielseitige Musik- und Sozialleben eines der bedeutendsten Chorensembles des Kantons Freiburgs in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Anhand verschiedener Papierdokumente, handschriftlichen und



Photo Fonds Seydoux : Arbeitszimmer von F. Seydoux mit einer Ansicht von Ordnern, die Forschungs- und Unterrichtsmaterialien beinhalten.

gedruckten Musikquellen, Fotoalben sowie einigen überlieferten Gegenständen wird das 1903 gegründete Vokalensemble fassbar. Neben administrativen Unterlagen finden sich auch speziell angelegte Dossiers zu den musikalischen und aussermusikalischen Aktivitäten des Chores im Archiv.

Musikwissenschaft in Freiburg

Neben mehreren kleinen Projekten stehen bis Ende 2025 zwei grosse Inventarisierungsprojekte auf der Agenda des Musikarchivs. Beide Projekte werden einen bedeutenden Beitrag zur Aufarbeitung der Geschichte des Fachbereichs Musikwissenschaft an der Universität Freiburg, welche im Jahr 1902 den ersten Schweizer Lehrstuhl seiner Disziplin erhielt, leisten. Die Stelle als ordentlicher Professor wurde mit dem seit 1893 als Dozent tätigen Peter Wagner (1865-1931) besetzt, welcher die Leitung des Instituts bis 1931 inne behielt. Der Nachlass von Peter Wagner wird in der KUB aufbewahrt.

Das erste Projekt widmet sich der Erschließung eines musikwissenschaftlichen Bestands und ist ein Folgeprojekt des RISM Digital Centers, welches von der Universität Freiburg finanziert wird. Der Bestand wird seit Ende Juni 2022 von Lynn Beutler, wissenschaftliche Mitarbeiterin des RISM, in Absprache mit dem Musikarchiv erschlossen.

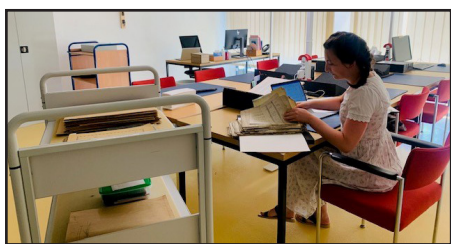
Das zweite Projekt hat zum Ziel den umfangreichen Nachlass von François Seydoux (1949-2015) zu katalogisieren. Seydoux hat etliche Jahre am Institut für Musikwissenschaft in Freiburg gelehrt und war als Organist an der Kathedrale St. Niklaus tätig. Dank einer grosszügigen finanziellen Zuwendung der Erbin und Witwe von François Seydoux, Marie-Anne Seydoux kann der Nachlass zeitnah erschlossen werden. Im Folgenden werden die Projekte näher vorgestellt.

Bestand des musikwissenschaftlichen Instituts

Der Bestand des musikwissenschaftlichen Instituts der Universität Freiburg wurde der KUB vor einigen Jahren als Schenkung übergeben. Eine Erweiterung kam im November 2021 hinzu. Die umfangreiche Sammlung setzt sich unter anderem aus zwei liturgischen Gesangbüchern, geistlichen Büchern und Auführungsmaterial des Instituts-Chores zusammen. Die handschriftlichen und gedruckten Dokumente stammen aus dem Besitz ehemaliger Professoren des Instituts: Peter Wagner (1865-1931), Franz Brenn (1907-1963), Karl Gustav Fellerer (1902-1984) oder Luigi Tagliavini (1929-2017). Weitere Provenienzen wie etwa diejenige von Franz Xaver Zürcher (1773-1846) weisen darauf hin, dass sich im Bestand auch Musikalien aus der Freiburger Musiksammlung des 18. und 19. Jahrhunderts befinden. Letztere Sammlung wurde im Vorgängerprojekt des RISM Digital Centers von 2018 bis 2021 in der RISM-Datenbank «Muscat» erschlossen. Ein Inventar zu dieser Sammlung befindet sich auch auf Fri-Memoria. Der Bestand des musikwissenschaftlichen Instituts wird ebenfalls in «Muscat» erschlossen. Zugleich soll aber auch ein Inventar auf Fri-Memoria veröffentlicht werden.

Doch bevor mit der eigentlichen Katalogisierung und Umlagerung des Bestands begonnen werden kann, wurden die ersten Monate nach Projektstart zur Sichtung des Materials, zur Erstellung einer möglichen Neuordnung und zu Rechercharbeiten aufgewendet. Im Anschluss daran wurde entschieden sich den rund 70 Musikquellen zu widmen, die der Freiburger Musiksammlung des 18. und 19.

Jahrhunderts angehören. Diese Musikalien werden im zukünftigen Inventar in einer eigenen Kategorie erfasst, in welcher die Struktur des Inventars der Freiburger Musiksammlung des 18. und 19. Jahrhunderts beibehalten wird. In einem nächsten Schritt werden einzelne Musikquellen datiert, bevor schliesslich mit der Erschliessung in «Muscat» begonnen werden kann.



Lynn Beutler, wissenschaftliche Mitarbeiterin von RISM im Lesesaal der Spezialsammlungen.

Nachlass François Seydoux (1949-2015)

Die KUB und weitere Institutionen des Kantons standen bereits seit 2021 mit der Witwe und Erbin von François Seydoux in Kontakt. Aus den ersten Gesprächen ging jedoch hervor, dass sich eine Übernahme des Nachlasses aufgrund seines bedeutenden Umfangs von insgesamt 300 Laufmetern als schwierig gestalten würde. Durch die Bereitschaft des Staatsarchivs ein Vorinventar mit Kategorien (Archiv und Forschungsdokumente, Musikbibliothek, technische Bibliothek, audiovisuelles Material, Vereinsarchiv und andere) und den dazugehörigen Laufmetern zu erstellen, sowie nach eingehenden Abklärungen, hat die KUB entschieden, die 100 Laufmeter Archiv und Forschungsdokumente zu übernehmen. Das Institut für Musikwissenschaft Freiburg hat sich ihrerseits bereit erklärt, eine Auswahl

der Musikbibliothek entgegenzunehmen. Die Vorbereitung für die Übernahme des Nachlasses, welcher in einer Wohnung in der Altstadt lag, fand mit der Unterstützung der Praktikantin Consuelo Salvadori im Herbst 2022 statt. Unter genauen Anweisungen hat sie eine Auswahl der bedeutenden Dokumente getroffen. Dazu zählen diverse Unterrichtsmaterialien (Konservatorium und Universität), Arbeitsmaterial zum Freiburger Musikleben, Forschungsmaterial zu den Freiburger Orgeln, ein Zettelkatalog mit Orgelkonzerten und eigenen Konzertaufnahmen. Der Umzug des Nachlasses nach Romont konnte im Frühjahr 2023 in Zusammenarbeit mit der Logistikabteilung und einer externen Umzugsfirma in mehreren Etappen vollzogen werden. Der Nachlass wird ab dem 1. September in einem 20% Stellenpensum über eine Zeitdauer von 18 Monate von der Archivleiterin erschlossen.



Der Nachlass der Komponistin Caroline Charrière ist nun für Forscher zugänglich.



Romain Jurot (à gauche) aura été le conservateur des manuscrits, incunables et archives de la BCU durant 18 ans. Ici en compagnie de Jean-Robert Gisler avec qui il a oeuvré à la récupération aux USA d'incunables volés au XXe siècle dans un couvent fribourgeois. / © Charly Rappo, *La Liberté*.

Romain Jurot, conservateur des manuscrits, incunables et archives, part à la retraite

Interview par Michel Dousse, bibliothécaire scientifique et rédacteur de *BCU Info*

Romain Jurot, chef du secteur Manuscrits, incunables et archives, part à la retraite à la fin du mois de février 2024. A cette occasion, nous lui avons posé quelques questions, afin de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur et de discuter de son important parcours à la BCU. Engagé sur mandat à la BCU en mai 2001, Romain Jurot a succédé en 2006 à notre collègue Joseph Leisibach, comme conservateur des manuscrits. On lui doit notamment les catalogues des manuscrits médiévaux et des incunables de la BCU.

Michel Dousse : Quand as-tu été engagé pour la première fois à la BCU Fribourg et dans quelles circonstances ?

Romain Jurot : Je suis entré à la BCU le 1^{er} mai

2001 à la faveur d'un mandat pour établir et publier un catalogue des livres manuscrits du moyen âge. Ce fut longtemps un projet maudit et il fallut attendre un alignement d'astres enfin favorable pour qu'il se concrétise. Ces astres

s'appellent Joseph Leisibach, conservateur des manuscrits, Martin Nicoulin, directeur de la BCU, Augustin Macheret, Conseiller d'État, et Ernst Tremp, professeur et médiéviste. J'ignorais malheureusement lors de mon engagement que la création de ce poste avait suscité en interne de forts mécontentements.

Quelle est ta formation à la base ?

C'est à Fribourg que j'ai reçu une formation de médiéviste durant mes études universitaires achevées en 1997 avec une thèse de doctorat ès lettres.

Ton mémoire de licence porte sur *Le Missel bâlois d'après le MS. 5, vers 1300, du fonds ancien de la Bibliothèque cantonale jurassienne à Porrentruy* (1988). De quoi s'agit-il ?

L'étude des anciens livres liturgiques n'est pas réservée aux seuls théologiens ; les historiens laïcs sont tout aussi aptes à les mettre en valeur d'un point de vue scientifique. Le sujet de mon mémoire de licence portait effectivement sur un missel, c'est-à-dire le livre qui contient tous les textes nécessaires à la célébration de la messe : chants, lectures, oraisons et Canon. Le moyen âge connaissait une variété d'usages liturgiques telle qu'il était possible de distinguer un missel du diocèse de Bâle d'un missel du diocèse de Lausanne. Mon étude a consisté à analyser les sources d'où les différents éléments de ce missel bâlois ont été tirées et à les comparer avec d'autres témoins manuscrits médiévaux du même diocèse.

Quelques années plus tard ta thèse de doctorat traite de *L'Ordinaire liturgique du diocèse de Besançon (Besançon, Bibl. Mun., MS. 101)* (1999). Comment la résumer ?

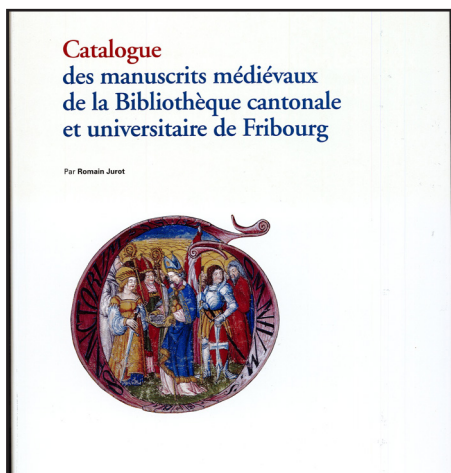
L'ordinaire liturgique comporte, lui, les textes pour la messe et l'office (matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies) mais sous la forme de leur seul incipit. Comme il s'agit d'un livre normatif, il servait à garantir la conformité des usages liturgiques dans un diocèse, un ordre monastique ou canonial voire une maison religieuse. On oublie souvent que les diocèses de Bâle et de Lausanne dépendaient de la métropole de Besançon, ce qui s'est traduit par des influences réciproques au niveau de la liturgie, un aspect alors très peu étudié. Cette édition de texte a servi à mettre en évidence les usages liturgiques bisontins. Dès lors, les comparaisons entre ces diocèses deviennent beaucoup plus aisées.

En 1999 et en 2000, tu publies coup sur coup les catalogues des manuscrits médiévaux et des incunables de la Bibliothèque cantonale jurassienne à Porrentruy : ces deux projets t'ont certainement tenu à cœur ?

En effet, bien que j'aie grandi à Delémont, c'est à Porrentruy que je suis né et que j'ai vécu les six années précédant l'obtention de la maturité en 1984. C'est par un pur hasard que mon arrivée en 1997 sur le marché du travail a coïncidé avec le lancement du projet de catalogue des manuscrits conservés à Porrentruy. Ce premier engagement professionnel en appela d'autres, heureusement.

Tu récidives en publiant le *Catalogue des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg* (2006). Ce projet t'a sans doute occupé pendant plusieurs années ?

En effet, cinq ans ont été nécessaires, de 2001 à 2006.



Catalogue des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (2006).

As-tu accompli toute ta carrière à la BCU Fribourg ?

Ma thèse en poche, j'ai travaillé au gré de mandats pour des projets touchant aux manuscrits, en particulier le catalogue de Porrentruy que je viens d'évoquer, puis celui de l'abbaye de Pfäfers aux archives abbatiales de Saint-Gall. En parallèle, j'ai été amené à visiter une bonne partie des bibliothèques de manuscrits du pays dans le cadre de l'inventorisation des manuscrits augustinien conservés en Suisse. Quand le projet

fribourgeois s'est achevé, Joseph Leisibach partait à la retraite. Son poste a été mis au concours et j'ai eu l'honneur de lui succéder. Cela me réjouissait tout particulièrement car je pouvais désormais poser mes valises de manière quasi définitive. Ma vie de bourlingueur prenait fin.

Tu as collaboré pendant plusieurs années avec notre collègue Joseph Leisibach, conservateur des manuscrits de la BCU. Peux-tu évoquer cette figure ?

Joseph était un historien de toute première force et un collègue doté de grandes qualités de cœur qui n'apparaissent pas toujours au premier abord. Ce fut une chance pour la BCU de bénéficier de ses compétences et de sa motivation pendant près de trente ans pour organiser et mettre sur pied le cabinet des manuscrits. Je rappelle qu'il a fallu attendre 1978 pour que la BCU, pourtant fondée en 1848, se dote d'un véritable conservateur chargé de la gestion de ses riches fonds manuscrits. Les fonds imprimés anciens attendront, eux, l'an 2000 pour bénéficier d'un conservateur attitré.

Tu as coordonné l'exposition sur les archives de la famille Castella (2012) ?

Une longue et belle aventure. Il y a, à l'origine, la grande bibliothèque inventoriée par Alain Bosson, puis les archives, d'une richesse exceptionnelle, traitées par Silvia Zehnder-Jörg. L'exposition en 2012 a été l'occasion de célébrer la fin de la mise en valeur de ce fonds si important pour Fribourg.



Le 11 octobre 2006 chez Mme Monique de Castella : la BCU prend en charge les archives familiales.

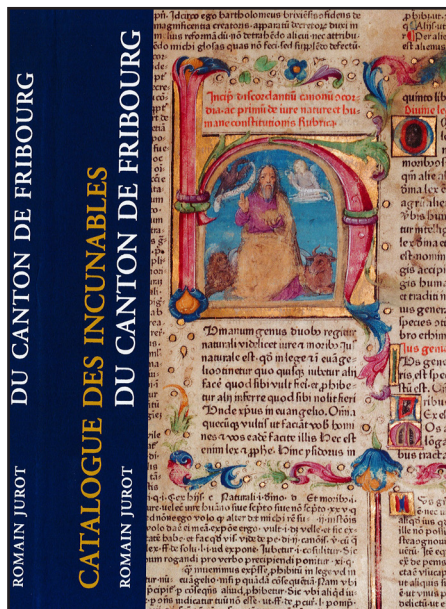
En 2015, tu publies le *Catalogue des incunables du canton de Fribourg*. Un ouvrage de référence important pour le canton et le fruit d'un long travail.

Un catalogue avait déjà été publié en 1919. Depuis cette date, l'accroissement considérable des fonds avec, notamment, la donation des capucins, rendait très souhaitable un nouveau catalogue. Ici aussi, j'ai bénéficié de l'aide du retraité Joseph Leisibach et de celle d'une jeune historienne jurassienne du livre, Angéline Rais. Cette publication possède une particularité : elle ne se contente pas de décrire minutieusement des incunables, elle met aussi en lumière la technique de l'impression en deux couleurs (noir et rouge) jusqu'alors mal documentée.

Tu as publié les catalogues des manuscrits médiévaux et des incunables de la BCU. Que reste-t-il à faire dans ce domaine ?

Bien entendu, un catalogue, aussi parfait soit-il, n'est jamais tout à fait définitif. Il y aura toujours un chercheur pour trouver quelque chose que son prédécesseur n'aura pas vu. Cela dit, on doit néanmoins constater que tous les documents

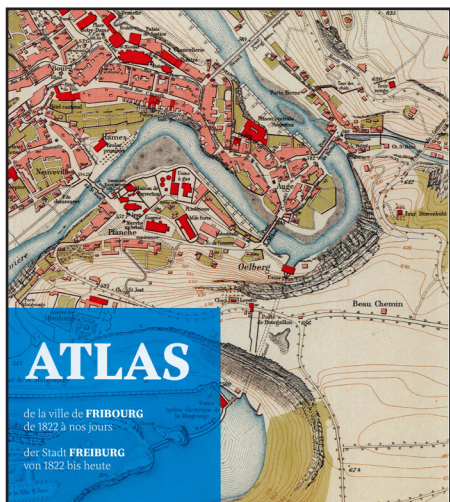
médiévaux conservés à la BCU sont désormais inventoriés dans des catalogues récents. Sauf erreur de ma part, c'est une situation qui ne se rencontre dans aucune autre institution similaire à la nôtre.



Catalogue des incunables du canton de Fribourg (2015).

D'où vient cet intérêt pour les manuscrits médiévaux, les incunables et les livres religieux ?

Ma famille paternelle possédait des archives antérieures à 1800 qui m'ont permis de très tôt pouvoir manipuler des actes sur parchemin. Ces vieux documents me fascinaient surtout en raison des écritures au moyen desquelles ils avaient été rédigés.



Atlas de la ville de Fribourg de 1822 à nos jours (2017).

L'Atlas de la ville de Fribourg de 1822 à nos jours (2017), qui recense les principales cartes sur la ville de Fribourg, a connu un joli succès et a été rapidement épuisé ?

En effet, c'est un livre de référence, sans aucun doute le plus « grand » livre paru à Fribourg. J'espère qu'un jour viendra où le détail de la véritable épopée qu'a constitué sa préparation sera dévoilé. On connaîtra alors la somme de travail qu'a accompli en un temps record le quatuor de rédacteurs : Caroline Arbella, Raymond Delley, Patrick Minder et moi-même.

Tu as supervisé l'inventaire de plusieurs fonds d'archives de personnalités fribourgeoises ?

C'est exact. Le plus frappant est la diversité de certaines de ces archives : des billets d'humeur du père Berthier (1848-1924) aux récits de croi-

sières de Gérard A. Jaeger (*1952) en passant par la correspondance de l'égyptologue Eugène Dévaud (1878-1929) et à la collection complète des sermons prononcés par le pasteur réformé Max Perrier (1919-2005).

Quelle est la politique d'acquisition de la BCU dans ce domaine ? Subit-elle la concurrence des Archives littéraires suisses (ALS) à Berne, pour les archives d'écrivains ?

La BCU applique un mandat de collection précisé par la Loi du 2 octobre 1991 sur les institutions culturelles de l'État : acquérir, conserver et mettre en valeur « des manuscrits appartenant au patrimoine culturel fribourgeois ».

Depuis que je suis en poste (2006), je n'ai jamais été confronté à une quelconque concurrence de la part des Archives littéraires suisses (ALS). Il faut préciser que les ALS évoluent dans une catégorie qui n'est pas celle de la BCU ni celle de la plupart des institutions similaires en Suisse. Leur mode d'acquisition n'est pas celui de la BCU où j'ai toujours fait preuve d'un accueil libéral pour autant que le mandat de collection était respecté. Les ALS, elles, procèdent au préalable à des évaluations de la qualité des fonds qui les intéressent à l'issue desquelles certains sont acceptés, d'autres refusés.

Tu as été amené à collaborer régulièrement avec un écrivain d'origine fribourgeoise, Ghislain de Diesbach. Quelles sont les caractéristiques de ce fonds ?

Les origines familiales fribourgeoises de Ghislain de Diesbach, citoyen français vivant à Paris, ont principalement motivé leur acceptation par la BCU. De plus, il a été un témoin attentif, depuis ses premiers séjours dans les années 1950, du milieu patricien fribourgeois avec lequel il partageait des liens familiaux étroits. Ses souvenirs constituent une mine incomparable d'informations. Quant à ses archives, elles documentent pour l'essentiel sa carrière de biographe et d'historien. Sa correspondance de plus de 20'000 lettres forme à elle seule un véritable monument.

Ces derniers mois, la récupération de deux incunables volés aux capucins et restitués à la BCU (*Narrenschiff et De Memoria*) a bénéficié d'une large couverture médiatique (voir *BCU Info 85*) et t'a valu la réputation d'un Sherlock Holmes ou d'un Indiana Jones. Cette vocation de détective fait-elle partie du métier de conservateur des manuscrits ?

Malheureusement chaque conservateur est, au moins une fois dans sa carrière, confronté à un vol. Ici, le cas est tout à fait exceptionnel par son ampleur et la valeur des livres volés. Je profite de dire que l'inventorisation des fonds est le meilleur moyen pour limiter drastiquement voire empêcher les vols de ce type.

Une telle couverture médiatique est-elle utile à faire connaître la BCU par un plus large public ?

L'impact médiatique se révèle très bénéfique car la BCU gagne en visibilité et le grand public, mais aussi les dirigeants politiques, prend conscience du patrimoine conservé à la BCU et de l'importance de notre travail.

Quels sont les projets que tu n'as pas pu réaliser et qu'il reste à mener à bon port ?

Il y en a hélas ! Beaucoup. Parmi ceux que j'estime prioritaires, je citerais les deux suivants : intégrer dans Fri-Memoria les inventaires d'archives disponibles actuellement sous forme de PDF et cataloguer, toujours dans Fri-Memoria, les livres manuscrits post-médiévaux.

Romain Jurot en quelques faits marquants

2001 Mandat pour la rédaction et la publication du Catalogue des manuscrits médiévaux de la BCU.

2006 Entrée en fonction à la BCU en tant que responsable du Cabinet des manuscrits.

2006 Publication du Catalogue des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

2012 Une famille fribourgeoise étoilée : les Castella - Exposition et livre.

2015 Catalogue des incunables du canton de Fribourg.

2017 Atlas de la ville de Fribourg de 1822 à nos jours.

2001-2023 Recherche des incunables volés aux capucins de Fribourg.

Quels sont tes souvenirs les plus marquants de ta vie à la BCU ?

Ici aussi, il y en a beaucoup, et de toutes sortes. Je mentionnerais deux souvenirs absolument magnifiques : la publication de l'« Atlas de la ville de Fribourg » en 2017, à l'issue d'une aventure éditoriale un peu folle, et la journée d'inauguration de Fri-Memoria en novembre 2022 qui marque un tournant majeur dans la mise en valeur du patrimoine dans notre bibliothèque.

Que souhaites-tu pour la nouvelle BCU et l'avenir de tes collègues ?

Paix et bonheur.

Cher Romain, nous te remercions pour cet entretien, pour ta précieuse collaboration pendant toutes ces années et nous te souhaitons une bonne et agréable retraite.

Témoignage d'Angélique Boschung, directrice de la BCU

Savez-vous que c'est en qualité de surveillante du Cabinet des manuscrits, et dans le contexte du traitement de la bibliothèque et des archives de la famille Castella de Delley, que j'ai entamé ma carrière à la Bibliothèque cantonale et universitaire en 2008 ? Tout à la fois ravie et intimidée d'avoir la chance de travailler avec des documents aussi anciens et chargés d'histoire, j'ai rapidement pu prendre mes marques dans ce nouvel environnement grâce notamment à l'encadrement exigeant mais toujours bienveillant de Romain Jurot.

Une atmosphère studieuse et feutrée faisait du cabinet des manuscrits un endroit à part dans l'ancienne BCU, refuge privilégié d'un public érudit et fidèle, et point de rencontre régulier de certains collègues de l'époque, parmi lesquels on peut citer Alain Bosson, Emmanuel Schmutz ou encore Claudio Fedrigo, qui venaient tantôt "papoter", tantôt s'enquérir de l'avancement de l'une des premières étapes du projet d'agrandissement et de restructuration de la BCU, à savoir la démolition des immeubles situés à la rue St-Michel, en face du Café Populaire.

Dans cet antre, Romain Jurot veillait avec soin et assiduité aux trésors les plus précieux de la BCU. Pour consulter certains documents, il fallait montrer "patte blanche", et le gardien des lieux ne manquait jamais de s'intéresser, toujours avec courtoisie, aux recherches des visiteurs.

J'ai eu la chance, à cette époque, d'assister notre éminent médiéviste dans le récolement des incunables du couvent des cordeliers, dans la perspective de la publication de son Catalogue des incunables du canton de Fribourg. Son travail scientifique passionné consacré à ces précieux imprimés du XV^e siècle se reflète dans la qualité de cette publication, tout comme ses talents de détective et sa pugnacité se reflètent dans l'enquête acharnée qu'il mène depuis plus de vingt ans pour retrouver les incunables volés au couvent des capucins (voir pour cela les articles consacrés au sujet dans *BCU Info* n°85). Le retour du *Narrenschiff* en terres fribourgeoises en 2022 peut sans aucun doute être considéré comme le couronnement d'une carrière professionnelle et scientifique vouée à la préservation et à la connaissance de ce patrimoine inestimable de notre canton.



Vue d'une partie de l'exposition au Musée gruérien. / © Musée gruérien.

Réformes : une exposition née du dialogue entre la BCU et le Musée gruérien

Simone de Reyff, Présidente des Amis de la BCU

Du 12 mars au 17 septembre 2023, l'exposition "Réformes | Et Fribourg resta catholique" a attiré au Musée gruérien de Bulle de nombreux visiteurs venus d'horizons divers, sollicités par un sujet à la fois bien connu et suggestif de découvertes à faire. Cette expérience, dont se félicite le conservateur Serge Rossier, n'aurait pas été envisageable sans une collaboration étroite avec la BCU.

Autour de la bibliothèque des Capucins

À l'origine, l'événement bullois ne devait être que la reprise de *Territoires de la Mémoire*, exposition réalisée en 2021 par des étudiants du Département de Français de l'Université de Fribourg, sous la conduite de leur professeur Claude Bourqui. Ce premier projet, suscité par

les Amis de la BCU, se voulait un hommage à la générosité des Capucins de Fribourg qui, en 2004, ont légué leur fonds ancien à la Bibliothèque cantonale et universitaire. Il s'agit d'un ensemble de plus de 33 000 volumes, issus des couvents de Fribourg, Bulle et Romont, qui constitue un apport notable à la Réserve précieuse. Limitée en raison de la pandémie, cette première exposition,

présentée dans la bibliothèque des Cordeliers de Fribourg grâce à l'aide de plusieurs collaborateurs de la BCU, est pérennisée grâce à un catalogue richement illustré, publié aux Presses littéraires de Fribourg. S'il ne représente qu'un échantillon des riches collections accumulées dans les rayons du couvent des Capucins, cet ouvrage se veut non seulement un témoignage de la culture locale sous l'Ancien Régime, mais aussi une invite à étudier de plus près une source féconde. En leur qualité d'ordre mendiant, les religieux se bornent en effet la plupart du temps à recevoir ce qu'on leur donne. Ce qui fait de leur bibliothèque ancienne un témoignage signalé de la circulation des livres dans le canton de Fribourg.

Le Musée gruérien souhaitait réexposer ces livres en relation avec divers objets culturels hérités du couvent de Bulle, qui a fermé ses portes en 2004. Cette conjoncture nouvelle invitait à revoir la sélection des livres, en privilégiant les domaines de la théologie et de la spiritualité. D'où la nécessité de recourir une fois encore aux bons services et aux compétences de Silvia Zehnder-Jörg, responsable du fonds ancien de la BCU. Sa disponibilité sans limite a permis aux concepteurs de l'exposition *Réformes* d'explorer une nouvelle fois les richesses inscrites sous la cote CAP, au point d'aboutir à un projet singulier : rendre compte de l'influence du catholicisme issu du concile de Trente sur la culture fribourgeoise d'Ancien Régime.

Trois parties et quelques idées fortes

Dans cette optique, la présentation des livres réclamait la mise en évidence des circonstances historiques qui ont présidé à leur circulation. Il fallait, en premier lieu, revenir sur la question du

choix, par les autorités civiles, de rester fidèles à la foi traditionnelle, alors que de nombreux cantons catholiques, à commencer par le puissant voisin bernois, passent à la Réforme. Cette introduction était l'occasion de bien distinguer le conservatisme prudent des années 1520-1560, mis en évidence par les travaux récents de Rita Binz-Wohlhauser, et l'affirmation d'un catholicisme résolu et conquérant qui, sous l'impulsion du prévôt Peter Schnewly, présidera à l'arrivée des jésuites et à la fondation du collège Saint-Michel. Cette mise au point appelait une illustration de la culture catholique, envisagée sous le signe de la Vierge et des saints, ligne de fracture évidente par rapport à la vision réformée qui met l'accent sur la seule médiation du Christ. L'évocation du pèlerinage tracé au XVIIe siècle par les jésuites, de la chapelle de Lorette de Fribourg à Notre-Dame de Compassion de Bulle, était l'occasion de mettre en évidence les ambiguïtés latentes d'un culte perméable aux réminiscences de rites païens. D'où la nécessité d'une vigilance constante de la part des clercs. C'est à cet égard qu'interviennent les livres, dont la présentation s'articulait en quatre volets : enseigner (catéchèse et prédication), contrôler (manuels de confesseurs), entretenir la piété (livres de dévotion) et consoler (ouvrages de médecine, indulgences). Cette présentation synthétique d'un fait culturel qui, au-delà de l'Ancien Régime, s'imposera jusqu'à la veille de Vatican II, était l'occasion de réviser certaines idées toutes faites sur le catholicisme tridentin en général, et sur son application locale en particulier. En premier lieu, la réforme catholique correspond à l'émergence de la modernité. C'est ce dont témoigne la restructuration de l'Église, qui rejoint les tendances du pouvoir temporel : l'une et l'autre privilégient la centralisation, le contrôle et l'efficacité. Leur emprise parallèle

sur la société civile et religieuse suppose un recours constant à la communication, art que, pour leur part, les jésuites manient avec une dextérité remarquable. Au gré de cette mise en relief, il devenait possible de montrer que, si le maintien de la foi traditionnelle occasionne un certain repli, cette option est parallèlement une chance d'ouverture. Au-delà de son animosité à l'endroit des voisins hérétiques, Fribourg a été en liens étroits avec une grande partie de l'Europe catholique : France, Italie, Allemagne du sud et Autriche. Telle est notamment la leçon des livres.

livres et des objets. Avec Madeleine Viviani, présidente des Amis du Musée gruérien, elle a participé à la rédaction et à l'édition de la plaquette d'accompagnement distribuée au public. Au terme de l'aventure, on ne peut que se féliciter d'une collaboration qui a bien mis en évidence, pour le public, la solidarité des institutions culturelles locales, dont le rayonnement repose sur une politique d'échanges et d'efforts coordonnés.

Une collaboration à divers niveaux

Cette démonstration a largement bénéficié de contacts suivis avec la BCU. Outre le rôle majeur de Silvia Zehnder-Jörg, il faut mentionner la collaboration étroite avec le département des manuscrits et son responsable Romain Jurot. La mise en vitrine des livres, qui suppose à la fois des compétences et du savoir-faire, a été assurée par Myriam Aerne, en collaboration avec Virginie Piller, responsable des fonds bullois. Enfin, les Amis de la BCU ont étroitement accompagné l'événement, de la phase préparatoire à son aboutissement. Deux membres du comité se sont impliqués très concrètement : Léo Bulliard a mis ses compétences d'historien au service du projet et a étroitement collaboré avec les conservateurs du Musée gruérien à la mise en place concrète de l'exposition ; Rosmarie Zeller a effectué tous les travaux de traduction. De son côté, Elisabeth Longchamp Schneider a fidèlement relayé les divers événements culturels liés à l'exposition à travers de nombreuses info-lettres adressées aux membres de l'association. La soussignée enfin a réalisé le concept d'ensemble et a rédigé les cartels accompagnant la présentation des

Snapshot : merci aux voyageurs et voyageuses du temps !

Adrien Gross, Collections fribourgeoises et activités culturelles

La première campagne de Snapshot Fribourg, lancée au mois d'avril 2023, s'est terminée le 23 septembre par une remise des prix. Avec l'aide d'environ septante bénévoles, nous avons pu géolocaliser plus de 3700 photographies issues des collections patrimoniales de la BCU. Ce chiffre considérable démontre l'intérêt des recherches citoyennes basées sur une participation active du public.

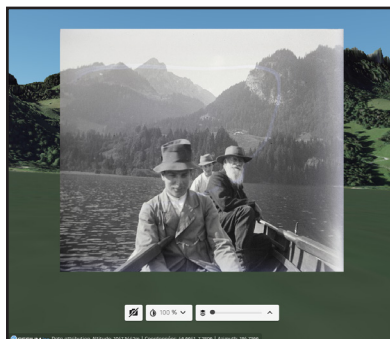
La plateforme web Snapshot permet à n'importe qui de découvrir une grande sélection de photographies grâce à une carte interactive, mais surtout, elle permet au public de replacer facilement des photographies sur un globe virtuel. L'outil développé par une équipe d'ingénieurs de la HEIG-VD a de nombreuses applications. Les informations générées par la géolocalisation des photos sont précises et précieuses : coordonnées géographiques, toponymes des lieux visibles, observations des contributeurs, etc.

Cette campagne nous a permis de collecter un important volume d'informations qui a enrichi la qualité de nos métadonnées. Non seulement ces données sont essentielles dans un monde archivistique en pleine numérisation, mais en plus, elles sont de formidables opportunités pour des projets de recherche, visant à comprendre l'évolution de l'urbanisme ou des espaces naturels par exemple.

La campagne Snapshot nous a également permis de mesurer l'intérêt du public de la bibliothèque pour ce genre de démarches participatives. Nous apprenons à communiquer avec nos lecteurs et lectrices dans une dynamique

d'échange et de circulation des savoirs. Face à l'engouement actuel pour les intelligences dites « artificielles », ce projet rappelle la force et la pertinence de l'intelligence collective.

Finalement, Snapshot a été et sera un élément de médiation culturelle. La plateforme participative, et son onglet « découvrir », ont permis à de nombreux participants et participantes de voir une partie des riches collections de la BCU. À l'avenir, les données collectées pourraient être utilisées pour mettre en avant les photographies anciennes de manière originale. Réalité augmentée, cartes interactives, exposition de photographies « avant-après » font partie des possibilités.



Promenade en barque sur le Lac Noir avec Raymond de Boccard (BEDA_00247) géolocalisée par Dieter Stahel.

Un projet participatif

Dans le but de constituer une petite communauté de bénévoles, nous avons mis un accent particulier sur la communication. D'abord à travers les médias traditionnels, notamment pour le lancement de la campagne, puis sur les réseaux sociaux. En plus, une lettre d'information a été envoyée aux participants et participantes, notamment lors des mises à jour de l'outil. Ce fut le cas, par exemple, lorsque Smapshot a introduit la possibilité d'utiliser les bâtiments en 3D de Swisstopo pour réaliser les géoréférences. Cette mini-révolution de Smapshot rappelle que l'outil est encore en cours de développement et que son accessibilité est améliorée régulièrement. Avec son interface simple et ludique, Smapshot s'adresse à tous les publics. Néanmoins, comme tout outil informatique, il nécessite une prise en main. Ainsi, nous avons organisé un workshop d'introduction à l'application, ainsi qu'une permanence pour répondre aux questions des utilisateurs et utilisatrices.

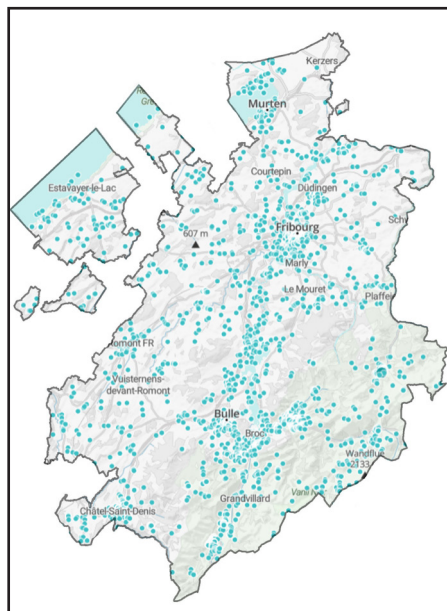
Pour conclure, disons un mot des défis à relever lorsque nous mettrons en place la prochaine campagne de géoréférencement participatif. Le résultat du projet Smapshot Fribourg, très positif, nous motive à poursuivre en 2024. Pour cette nouvelle campagne, nous espérons retrouver les participants et participantes de 2023 et élargir cette communauté. En effet, alors que des dizaines de personnes ont géolocalisé des photographies sur Smapshot, les trois bénévoles les plus actifs ont réalisé près des trois quarts des contributions. Nous aimerions changer cet état de fait à l'avenir et fonder une petite communauté de gens curieux et intéressés à partager leurs connaissances avec

la BCU. Cette communauté pourrait d'ailleurs dépasser le projet Smapshot et prendre part à d'autres événements de la bibliothèque.

Pour finir, nous tenons à remercier chaleureusement les nombreux utilisateurs et utilisatrices de Smapshot. Sans eux, le projet n'aurait pas pu fonctionner. Parmi tous ces bénévoles, trois voyageurs temporels exceptionnels sortent du lot : Dieter Stahel, Philippe Calame et Pascal Häller. Ils sont vivement remerciés pour leur aide sans faille, des prix leur ont été remis le 23 septembre.

Accès et informations :

www.fr.ch/bcu/smapshot



Carte du canton avec les photographies géolocalisées en bleu.

Le Musée suisse de la Marionnette : Guignol à Fribourg, une longue histoire

Frédéric Clément, bibliothécaire itinérant

Pendant de longues années, les marionnettes suisses ont pris le chemin de musées à l'étranger ou de collections de particuliers. Il fallait un musée pour rassembler ce qui pouvait encore être récupéré. Fribourg, ville d'art et d'histoire, disposant d'une situation géographique et linguistique privilégiée, semblait toute destinée à la création de ce Musée suisse de la marionnette tant souhaité, alors que sa bibliothèque rejoint le réseau fribourgeois des bibliothèques géré par la BCU et ainsi également le réseau national Swisscovery.

Dans un premier temps, Jean Bindschedler, peintre, sculpteur et créateur de marionnettes, expose sa collection de manière itinérante durant les années 1983 à 1985. Mais la demande est forte de voir ces marionnettes exposées entre les saisons de spectacle, sans compter que le matériel de confection et les décors encombrant son espace privé. Il se met en quête de dépôts et d'ateliers. Jean Bindschedler et Marie-José Aebi fondent ainsi en 1985 le Musée suisse de la marionnette dans le quartier de l'Auge, acquérant un immeuble sis au bord de la Sarine.

Le Musée enrichit peu à peu sa collection grâce aux voyages de Jean Bindschedler et peut se targuer de posséder pas moins de 4'000 pièces historiques ou contemporaines, issues de toutes techniques, ainsi que de décors et accessoires venant d'Europe, d'Asie ou d'Afrique. La collection de marionnettes présente quant à elle des figurines d'ombre, des poupées du monde entier, à tiges, à gaine ou à fils, des animaux, des mendiants, des vieillards, des enfants, des princes ou des princesses. Un théâtre de marionnettes pour enfants est aussi construit pour permettre aux jeunes visiteurs de s'exercer à l'art du jeu.

Parallèlement au Musée, la Fondation Bindschedler a été créée le 21 décembre 1989 pour promouvoir l'art de la marionnette. Elle permet de faire vivre à la fois le Musée suisse de la Marionnette et le Théâtre des marionnettes de Fribourg. Sous la présidence de Roselyne Crausaz de 1989 à 1999, elle a été par la suite présidée par Christian Ayer (2000-2010), Anne Colliard (2011-2014), Jean-Robert Gisler (2015-2016) et Jean Bourgknecht (depuis 2017).



Partie intérieure du musée / image tirée de week-end-famille.ch.

La bibliothèque rejoint le réseau

En 2006, le Musée entreprend de gros travaux de rénovation avec le soutien financier de la Loterie romande et, en 2010, un inventaire informatisé des collections est établi. Il était temps de s'occuper de la bibliothèque située au premier étage du bâtiment. Constituée d'environ 1'500 ouvrages traitant de l'utilisation des marionnettes dans toutes les cultures depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, des différentes techniques de fabrication, de manipulation et de mise en scène, elle n'était répertoriée que sur un fichier Excel. Après une première approche de la BCU sous l'ère RERO, il a été décidé d'attendre la mise en œuvre du réseau national Swisscovery pour intégrer cette nouvelle bibliothèque affiliée.



Le bâtiment abritant le Musée en basse ville de Fribourg.
© Wikimedia commons

C'est en février 2022 que je me suis rendu au Musée suisse de la Marionnette afin de rédiger un rapport d'intégration. Très vite, un premier constat a été posé : les livres n'étaient ni cotés, ni classifiés, hormis quelques exceptions. Ils étaient rangés en rayon par langue. Il fallait donc dans un premier temps mettre au point

une classification : c'est la Classification Décimale Dewey (CDD) qui a été retenue, avec quelques aménagements « maison ». Ayant pu obtenir un crédit spécifique, le Musée suisse de la Marionnette a donc décidé de rejoindre Swisscovery par l'intermédiaire du réseau fribourgeois géré par la BCU, ceci en tant que bibliothèque affiliée.

Le 1^{er} avril 2023, Katia Richard, engagée à 40%, a commencé le catalogage du fonds, avec mon soutien. La tâche n'a pas été toujours facile du fait de la spécificité des documents. En effet, les livres de la bibliothèque du Musée suisse de la Marionnette sont souvent uniques et comme dans toute bibliothèque affiliée, le fonds est hétéroclite : brochures, numéros isolés de périodiques, monographies au tirage restreint. Malgré tout, l'opération a pu se terminer fin septembre 2023. Par la suite, la bibliothèque entrera en fonctionnement standard avec le catalogage périodique des quelques nouveautés et autres dons. Dès lors, la BCU pourra se targuer de mettre à disposition du public un fonds unique et porteur d'un intérêt certain, comme c'est le cas de toutes les bibliothèques affiliées.



Logo du Musée suisse de la marionnette.

Nos chers auteurs

Claudio Fedrigo

Encore un moment, monsieur le bourreau.

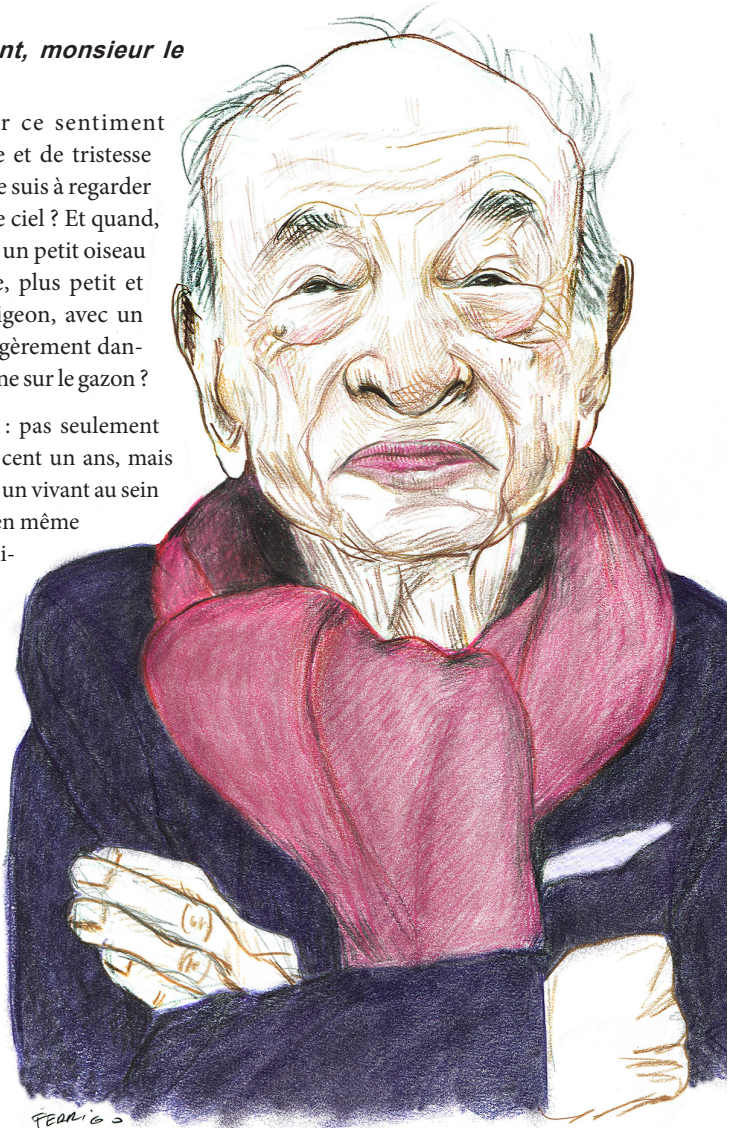
Comment exprimer ce sentiment d'étonnement, de joie et de tristesse qui m'envahit quand je suis à regarder la nature, les arbres, le ciel ? Et quand, en ce moment même, un petit oiseau dont j'ignore l'espèce, plus petit et plus élégant qu'un pigeon, avec un col mince et svelte, légèrement dansinant, picore et trotte sur le gazon ?

Étonnement de vivre : pas seulement d'être encore en vie à cent un ans, mais tout simplement d'être un vivant au sein de la vie dont je jouis en même temps que l'oiseau, l'olivier proche, les palmiers plus lointains, les milliers de brins d'herbe de la pelouse, tous et chacun, dont moi, faisant leur métier de vivre.

Edgar Morin

Encore un moment...

Paris : Editions De-noël, 2023, p. 11





Mülhauser, Johann. Barrage de Rossens, construction, montée des eaux et formation du lac de la Gruyère, 1948. (JOMU 26342)

Propos sur nos images d'autrefois

Le barrage de Rossens et les villages enfouis

Lorraine Molliet

Il y a 75 ans, le Lac de la Gruyère se remplissait peu à peu. Plus vite que prévu d'ailleurs, les champs qui avaient quand même été semés pour une dernière année menaçaient d'être inondés et les récoltes perdues. La faute à des pluies bien plus abondantes que prévu. Disparaissent sous le niveau du lac artificiel non seulement les champs mais aussi les fermes, routes et ponts de la vallée d'Ogoz. D'ailleurs, pour une dernière traversée en voiture du pont de Thusy, je vous invite à consulter la photographie portant la cote JOMU 24920.

Un peu plus de 50 ans après le remplissage, lors d'une balade dans ce magnifique paysage, ma sœur et moi apprenons de notre grand-maman, qui a été témoin de la construction du barrage, que ce lac

n'a pas toujours existé. Il s'agit d'un lac artificiel et avant, il y avait une vallée, des maisons, des fermes, des vaches etc. Quel choc ! Et de deux imaginations fertiles surgissent des histoires de fantômes dans les profondeurs, errant encore dans les ruines des bâtisses abandonnées. Et pourquoi pas des vaches spectrales broutant des algues plutôt que les verts pâturages d'autrefois ? Au bout de quelques minutes, nous sommes ramenées sur Terre par notre grand-maman. Le lac s'est rempli sur une durée de plusieurs mois, les habitants, prévenus, ont eu le temps de partir, les vaches aussi. Ouf ! Il n'y a pas de fantômes au fond du lac. Enfin, mi-décues, mi-rassurées, nous n'avons pas (trop) hésité à nous baigner lors de nos excursions suivantes.